

## VILLEURBANNE

## « On a froid ! » : le ras-le-bol des résidents de la Villa Urbana

Le chauffage de la résidence Villa Urbana s'enclenche en fonction de la température extérieure. Certains locataires assurent que celle de leur logement descend parfois jusqu'à 12 °C. Le bailleur social Est Métropole habitat garantit « traiter les dysfonctionnements techniques ».

« On porte des pulls à cols roulés, mais on a toujours froid », s'exclament les habitants de la résidence Villa Urbana, dans le quartier du Tonkin.

Le chauffage de base est fixé à 16 °C

Depuis le rachat de leur résidence par le bailleur social Est Métropole habitat (EMH) en 2015 à l'Opac du Rhône, les locataires se plaignent de problèmes de chauffage, assuré par un système de chauffage de base et d'appoint. Des résistances électriques ont été intégrées dans les dalles lors de la construction du bâtiment et ce système prévoit un chauffage de 16 °C. « En dessous d'une certaine température extérieure (réglée à 3,5 °C), on fait fonctionner le chauffage de base en continu aussi sur les heures creuses », explique au Progrès le bailleur (lire par ailleurs).

« Il avait été convenu que nous serions chauffés à au moins 19 °C, et 21 °C pour les appartements en rez-de-chaussée et derniers étages », rétorque Maryse Martin, d'Indecosa C.G.T. En plus, des convecteurs électriques ont été



Les locataires de la résidence Villa Urbana, ici représentés par Brigitte Barelles, Maryse Martin, Christiane Valade et Christian Chadet (CGL). Photo Progrès/Laurence FISCHER

installés « mais les locataires ne sont pas habitués à devoir les utiliser ».

« Dans certains logements, la température n'est que de 12 °C »

Brigitte Barelles, Membre de l'association de locataires

« Nos logements sont mal isolés et nous n'arrivons pas à obtenir le bilan énergétique, complète Christiane Valade, de l'association de locataires. Ces bâtiments ont été construits entre 1978 et 1982. »

« Nous savons que le système vieillit mais dans certains logements, la température n'est que de 12 °C », s'agace Brigitte Barelles, de l'association de locataires. « EMH nous dit que les personnes les plus défavorisées recevront des aides de l'État, mais cela ne sera pas suffisant. Une locataire a dépensé plus de 500 € en 2020 pour chauffer une seule pièce ! C'est énorme, d'autant que les APL ont baissé et que certaines personnes ont du mal à payer leur loyer. »

Cependant, compte tenu de la situation et à titre tout à fait exceptionnel, EMH avait pris la décision de prendre en charge une partie de la surconsommation pour l'année 2021.

De notre correspondante, Laurence FISCHER

## Le bailleur assure « travailler à l'amélioration de la gestion de l'installation »

Les années passées, le bailleur social Est Métropole habitat a « essayé de tirer un maximum du chauffage de base » et le prestataire a procédé à une gestion manuelle des équipements. « Cela a généré des surchauffes, donc de l'inconfort lié aux planchers chauds ainsi qu'un risque de griller les résistances électriques installées dans le sol, mais aussi des dysfonctionnements techniques », développe EMH. À la remise en route du chauffage cette année, le propriétaire a choisi une gestion classique du chauffage de base, « à savoir 16 °C, avec plus ou moins 2 °C de variation et avec une régulation en fonction de la

température extérieure. Tout en traitant les dysfonctionnements techniques (des trames électriques qui ne s'enclenchent ou ne déclenchent pas). En complément de ce chauffage de base, il est nécessaire que les locataires utilisent leur chauffage d'appoint ». Les bâtiments ne pourraient-ils donc pas être raccordés au chauffage urbain, situé à proximité ? Ce raccordement nécessiterait une création de sous-stations, de réseaux de distribution de chauffage et d'eau chaude sanitaire. « Cela ne peut pas être une solution sur le court terme », justifie EMH, qui « travaille pour améliorer la gestion de l'installation ».

## VILLEURBANNE

## Un moment festif avec des jeunes migrants au Centre culturel



La pièce de théâtre présentée par la troupe Waninga interroge les relations homme-femme, la place des jeunes, et les relations internationales, dans un contexte d'attente interminable en préfecture. Photo Progrès/Claudine SPIES BARRET

Ce dimanche, le Centre culturel et de la vie associative (CCVA) a accueilli un large public pour un moment festif avec des jeunes migrants et de nombreux citoyens.

Des témoignages, une chorale, une pièce de théâtre, une exposition de dessins, le programme aléchant a rempli la salle. Cette fête était organisée par le collectif des jeunes de RESF 69 (Réseau éducation sans frontières), composé de jeunes étrangers en attente de titre de séjour, et de citoyens qui les appuient dans leurs démarches. Carils sont nombreux à cumuler une histoire douloureuse à un parcours du combattant sur le plan administratif.

### Des jeunes témoignent

Mamadou a ému le public par le récit de son itinéraire cabossé : son enfance paisible, puis le grand départ, à 15 ans, « un jeudi de novembre », à la demande de son père, gravement malade. Pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) de Toulon, « J'avais un CAP de boucher en alternance. J'en ai pas terminé : à 18 ans, la préfecture a bloqué ma demande de régularisation. » À Lyon, il étudie en bac-pro. « J'ai demandé un rendez-vous en préfecture en février 2021, j'attends toujours. Les entreprises où je fais mes stages voudraient m'embaucher mais je n'ai pas le droit de travailler. Mon père est décédé, je voudrais revoir mon petit frère, je suis attristé. Parfois je ne peux pas dormir, j'ai

du mal à mémoriser mes leçons. »

Bassirou a dû quitter son pays dans des conditions difficiles. Il est très marqué par tout ce qu'il a vécu. « Je suis arrivé en France un 14 janvier, sous la neige. Je ne savais pas où aller. On m'a mis dans un hôtel, la solitude c'était dur, je n'avais personne pour me conseiller. Et puis je me suis mis au dessin. Je dessine pour me libérer des mauvais souvenirs. Chaque dessin correspond à un moment de ma vie. » Aidé par une bénévoles pour le récit, il a réuni toutes ses illustrations dans un bel ouvrage, « Le voyage de Bassirou ». Il prépare un 2<sup>e</sup> opus sur sa vie en France.

### Les Chant'sans pap'Yé et la troupe Waninga

Les jeunes et leurs soutiens agissent pour défendre la cause des sans-papiers. Denise, Omar, Annie, Resmijie, Fatima, et d'autres, chantent avec les Chant'sans pap'Yé « pour que tous et toutes aient une place dans une société ouverte ». La chorale est composée de personnes avec et sans papiers, de 6 à 77 ans. Les textes, mis en musique par la chanteuse Sophie Gentil, proviennent d'ateliers d'écriture.

La troupe de jeunes Waninga a présenté une pièce de théâtre engagée sur fond d'attente interminable en préfecture.

De notre correspondante Claudine SPIES BARRET

Contact : resfjeunes@gmail.com  
Chant'sans pap'Yé : chantsanspapier@gmail.com

## VILLEURBANNE

## Rugby, bowling, couscous pour la dernière de l'année de Silver XIII Équilibre



Forme, couscous et bowling pour les seniors. Photo Progrès/Jean-Christophe JANIN

Au centre social Charpenne Tonkin, le 16 décembre, c'était la dernière séance de l'année du programme Silver XIII Équilibre, encadrée par les animateurs du Comité du Rhône. Pour cette séance à la veille de la trêve de Noël, les seniors du Tonkin étaient accompagnés d'une douzaine de seniors de la Maison des familles de Croix-Luizet de Villeurbanne pour des ateliers Silver XIII. Les ateliers comprennent échauffement avec marche et manipulation de ballons, renforcement avec gym rythmique, équilibre avec marche avec obstacle, coordination, endurance avec le hip-hop, et étirements. Pour la vingtaine de participants, la séance s'est terminée par un couscous au restaurant Le Samourai et une animation bowling au complexe villeurbannais Play in park.

**COFI** 50 ans

**POUR UN NOËL AUX SAVEURS D'ITALIE, DÉCOUVREZ LES SÉLECTIONS COFI**

Fromages · Charcuterie · Antipasti · Biscuits · Panettone · Sauces  
Pâtes fraîches et sèches · Vins · Liqueurs · Confiserie...

Les lundis 12,19, et 26 décembre : 9h-19h  
Les 24 et 31 décembre : fermeture à 17h

**EN DIRECT D'ITALIE**  
2, avenue Roger Salengro - Place Wilson  
69100 VILLEURBANNE - 04 72 43 97 09

Ouvert du mardi au samedi : 9h-19h  
Dimanche : 9h-13h

www.cofi.fr www.comptoir-produits-italiens.fr